

Le Cri afghan

Le cri afghan est avant tout celui d'un homme profondément attaché à ce pays mythique, l'Afghanistan, qu'il connaît si bien et auquel il a consacré une grande partie de sa vie. Au cours de la lecture du livre nous entendons ce cri de souffrance qui prolonge celui du peuple afghan ; peuple millénaire mais qui ne sait cependant pas qui il est ni, bien sûr, comment exister.

L'ouvrage n'est pas un énième livre sur l'Afghanistan, c'est un monument dans la bibliographie de l'histoire de ce pays et de celle des relations particulières qu'il subit avec le Pakistan depuis la création de celui-ci.

Le Cri afghan se lit comme un roman et plus particulièrement comme un thriller explicitant, avec d'innombrables précisions et informations, le rôle du Pakistan dans la tragédie afghane mais aussi celui des témoins complaisants qui assistent à l'agonie d'un peuple.

Le lecteur est tout d'abord invité à se replonger dans l'histoire récente qui trace sans alternative possible le sillon dans lequel l'Afghanistan est désormais emprisonné. Le pays, mosaïque ethnique, a toujours subi les rivalités d'empires ou d'intérêts stratégiques de grandes puissances et s'il fut le « cimetière » de ces empires, il n'aura jamais réussi à se construire une véritable identité nationale. À travers une description historique rigoureuse, l'auteur nous plonge dans les méandres des guerres entre les chefs de clans qui ont conduit, finalement, au désastre actuel.

Les chapitres s'enchaînent, entraînant le lecteur dans une autre dimension, celle des guerres d'influence où les Etats-Unis jouent le rôle principal. Se plaçant dans une perspective de stratégies hasardeuses au niveau mondial, décrivant notamment les interventions en Irak, l'auteur déplore l'arrogance et l'ignorance des stratèges américains. Les comparaisons avec l'histoire des Etats-Unis, et plus particulièrement la guerre de Sécession, donnent une dimension anthropologique à l'analyse de la politique américaine en Afghanistan. Le mépris, l'incompréhension, le refus de considération envers le peuple afghans de ces « maîtres du monde » sont ressentis par l'auteur, lui-même américain, comme une douleur supplémentaire.

Les nombreux passages consacrés au Pakistan, que ce soit pour décrire son histoire politique interne ou son implication désastreuse dans celle de l'Afghanistan, permettront au lecteur d'avoir tous les éléments pour appréhender les liens terribles et tragiques qui, notamment à travers les Pashtouns, enchaînent ces deux pays dans un destin commun.

La question de la création du mouvement taliban et de l'islamisme radical s'imposant par le terrorisme est un lien supplémentaire entre ces deux pays, ennemis de toujours, et Michael Barry donne ici la chronologie des étapes qui ont conduit à la chute de Kaboul le 15 août 2021.

La société afghane, dans toutes ses dimensions et sa complexité, est décrite sans complaisance par l'auteur qui en est l'un des meilleurs spécialistes. Il rappelle avec force exemples que la situation des femmes notamment a toujours été épouvantable. Prise en étau entre la tradition, toutes ethnies confondues, et la religion, la femme afghane a un statut au mieux de reproductrice de la lignée, au pire de souffre-douleur du mal-vivre des hommes. Si l'auteur précise que « la prise du pouvoir par les Tâlebân laisse en tout cas prévoir des souffrances inimaginables pour le pays tout entier », il insiste sur le sort des femmes, appelant l'opinion internationale à se

mobiliser en déclarant que « dans leur dignité bafouée s’engloutit la dignité de toutes les femmes de toute notre espèce ».

La lecture s’achève par deux textes mis en annexe et dont la présence interroge. Celui de la « Lettre des femmes afghanes aux Tâlebân » publiée le 12 juin 2021, donc avant leur prise du pouvoir, que l’on peut corréliser avec la poursuite des manifestations des femmes dans plusieurs grandes villes, et l’Appel du 16 août 2021 par Ahmad Massoud pouvant incarner la résistance de la jeune génération. Clôture la lecture d’une histoire complexe et tragique, ces deux textes seraient-ils une toute petite lueur d’espoir signifiant que l’Histoire de l’Afghanistan continue de s’écrire ?

Françoise Hostalier

(31 janvier 2022)

Françoise Hostalier, inspectrice générale de l’éducation nationale, ancienne députée, ancienne secrétaire d’État, est présidente fondatrice de l’association Action Droits de l’Homme (depuis 1999) ; elle est membre de l’ONG Mères pour la paix (créée en 1994) dont elle a été, de 2012 à 2017, présidente de la fédération française. Engagée pour la défense des droits des femmes et la protection de l’enfance et devenue spécialiste de l’Afghanistan, elle se voit confier en octobre 2011 la direction d’une mission parlementaire chargée de faire le bilan de l’action de la France en Afghanistan et de dégager des pistes de coopération entre les deux pays dans le cadre du désengagement militaire de la France. Elle contribue à la rédaction du traité d’amitié et de coopération entre la France et l’Afghanistan signé le 27 janvier 2012.

Elle est présidente du Club France-Afghanistan qu’elle crée en février 2012 et dont l’objet est de tisser des liens entre les personnes intéressées par l’Afghanistan en France et par la France en Afghanistan et de faciliter les actions de développement économique et culturel entre les deux pays.